

La Vie Canadienne

REVUE HEBDOMADAIRE

TOME I

QUEBEC, 25 JUILLET 1918

No 3



EN PASSANT



Pour le Pape

LA fête de saint Jacques le Majeur, 25 de ce mois, est la fête patronale de Notre Saint Père le Pape, Jacques della Chiesa.

La Vie Canadienne indéfectiblement attachée à la vie de l'Eglise, à laquelle la vie nationale canadienne est indissolublement liée, offre donc au Souverain Pontife, avec les hommages de son respect et de son obéissance ses vœux les plus sincères pour l'accomplissement de tous les souhaits et de tous les désirs de Sa Sainteté pour le bien de l'Eglise et du monde. *Ad multos annos !*

La Victoire de Dieu

LES Boches avaient dit que cette année devait voir la chute de Paris, la défaite de l'armée anglaise, et la fin héroïque de la France. Et, depuis le 22 mars, leurs généraux lançaient des millions de soldats contre nos positions.

Mais Foch veillait et pria. Après quelques succès bruyants, les Boches s'aperçurent que la résistance anglo-française devenait de plus en plus opiniâtre et déterminée. Puis, un nouvel élément entre dans la fournaise, de notre côté, élément de jeunesse et de courage, les premiers corps d'armée américains. Et notre espoir se raviva.

Plus tard, une offensive autrichienne était convertie en défaite, même en déroute, par l'armée italienne régénérée. L'enthousiasme commençait. Enfin, l'âme débordante de reconnaissance, nous assistons depuis huit jours à une brillante campagne franco-américaine, qui, avec une précision mécanique et mathématique, fait perdre à l'ennemi ce qu'il avait gagné en quatre mois d'opérations intermittentes.

Peuple canadien-français, au moment où tes fils se hâtent vers les champs de bataille, la Victoire de Dieu se dessine !

Une grande vérité

L'n'y a pas de société possible, a dit le Dr. Lebon, sans principe d'autorité, de même qu'il n'y a pas de fleuve sans rives pour l'endiguer.

"Le plus sûr moyen de détruire le principe d'autorité, ajoute le même observateur, est de parler à

chacun de ses droits et jamais de ses devoirs. Tous les hommes sont prêts à exercer les premiers, très peu se préoccupent des seconds."

Un de nos plus distingués magistrats, professeur de notre Université, disait à ses élèves, après les émeutes d'avril : "Même la plus mauvaise autorité vaut encore mieux que l'absence d'autorité". Et il faisait voir quelle rapide progression les émeutiers, non réprimés à temps, avaient faite dans la voie des délits et des crimes.

Comme tout cela est vrai. Malheureusement pour notre société et pour notre avenir, nous en sommes déjà au point qu'on n'ose plus défendre le principe d'autorité, par crainte de voir la popularité se tourner contre les défenseurs. Par contre, les démagogues sont populaires, choyés, redoutés, suivis. Nous allons vite, mais du mauvais côté.

J. A. L.

Parole énergique

MONSIEUR William Howard Taft, professeur de droit, ex-juge, et ex-président des Etats-Unis, passe pour un homme modéré dans ses expressions. Voici, pourtant, comment il s'exprime dans un discours académique à l'Université de Yale :

"Si quelqu'un, qu'il soit pro-allemand, irlandais, ou autre chose, met en doute l'honnêteté des motifs de l'Angleterre dans son association avec les Etats-Unis pour les fins de cette guerre, c'est un menteur et un traître."

Le grand orateur américain se souvient évidemment que, dès les premières minutes du conflit, l'Angleterre s'est montrée altruiste. Elle n'était pas absolument obligée d'intervenir contre la redoutable agression allemande.

Et ceux qui, aujourd'hui, imputent encore des motifs égoïstes à toutes les actions du gouvernement ou du peuple anglais, étaient au nombre des bagou-lards de carrefours qui, durant les soirs angoissants des premiers jours d'août 1914, annonçaient "que l'Angleterre manquerait à ses engagements avec la France" !

S. D.